

HEELAS (Paul), ed., *Religion, Modernity and Postmodernity*

Oxford, Blackwell, 1998, 338 p.

Enzo Pace



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/assr/20765>

DOI : 10.4000/assr.20765

ISSN : 1777-5825

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2001

Pagination : 82-84

ISBN : 2-222-96704-X

ISSN : 0335-5985

Référence électronique

Enzo Pace, « HEELAS (Paul), ed., *Religion, Modernity and Postmodernity* », *Archives de sciences sociales des religions* [En ligne], 114 | avril-juin 2001, document 114.15, mis en ligne le 19 août 2009, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/assr/20765> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/assr.20765>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Archives de sciences sociales des religions

HEELAS (Paul), ed., *Religion, Modernity and Postmodernity*

Oxford, Blackwell, 1998, 338 p.

Enzo Pace

RÉFÉRENCE

HEELAS (Paul), ed., *Religion, Modernity and Postmodernity*, Oxford, Blackwell, 1998, 338 p.

- 1 Ce volume recueille quinze essais de sociologues et de théologiens, pour la plupart de culture anglo-saxonne. Chacun d'eux s'est efforcé de mettre en relation les trois concepts qui donnent son titre à ce livre – religion, modernité et postmodernité – à savoir s'il est possible, et de quelle façon, d'établir des relations entre eux et qu'entend-on, éventuellement, quand on parle de postmodernité appliquée au phénomène religieux contemporain. Les auteurs, dans leur majorité, se montrent quelque peu sceptiques à utiliser la formule de religiosité postmoderne et ils soulignent la difficulté existante à vouloir tracer une ligne de démarcation précise (historique et conceptuelle) entre ces mêmes notions de modernité vs. postmodernité. Steve Bruce en particulier, soutient que les processus de déréglementation religieuse qui sont considérés par certains comme caractéristiques de la religion dans le postmoderne, ne sont rien d'autre que la maturation de la modernisation culturelle et sociale : l'individu se sent toujours plus responsable de son propre destin et toujours moins disposé à déléguer aux médiateurs du sacré son salut. D'un avis différent est Zygmund Bauman, qui se risque sur les thèmes de la religion, alors qu'ils ne sont pas au centre de ses analyses habituelles, afin de tenter une liaison entre l'essence de la culture postmoderne et les phénomènes du réveil religieux contemporain. Si la culture postmoderne est caractérisée par cette ultérieure incitation qui porte l'individu à dépasser « les frontières de son *self* », on comprend pourquoi les religions sont à nouveau intéressantes pour l'individu moderne, même si c'est sous des formes différentes : dans cette recherche à « aller au-delà de soi-même », l'homme moderne peut se servir

(uniquement s'il le désire) du langage religieux comme d'un instrument mais pas comme d'une valeur en soi. L'unique vraie forme religieuse postmoderne est donc, selon Bauman, le fondamentalisme : une réponse ambitieuse à la quête de sens qui naît de la pauvreté de l'individualisme moderne.

- 2 De la même ligne de pensée de Bauman, on peut rapprocher les contributions de Ninian Smart et de Bruce Lawrence. Ces deux auteurs se sont en effet intéressés à l'étude de la naissance de mouvements capables de réinventer les traditions religieuses séculaires en les adaptant le plus souvent aux exigences de la lutte sociale et politique moderne. C'est de là que naît, selon Lawrence, l'attraction fatale entre le néo-fondamentalisme et la reprise des idéologies nationalistes aussi bien dans le monde chrétien que musulman ou juif. La combinaison entre ces deux phénomènes est perçue comme le résultat des contradictions irrésolues du capitalisme mûr ou capitalisme avancé.
- 3 Dans la même direction – c'est-à-dire le long de cette piste de recherche qui s'efforce de déclinier les caractéristiques du capitalisme avancé et le développement de nouvelles formes de religiosité – Bérénice Martin analyse, avec décision et acuité, le néo-pentecôtisme en Amérique latine. La thèse qu'elle avance est particulièrement suggestive : les nouvelles Églises pentecôtistes constituent une sorte de pont idéal entre tradition (catholique, préexistante et dominante dans de nombreux pays latino-américains) et postmodernité. Grâce à ce « pont », de nouvelles classes sociales, qui émergent des sociétés traditionalistes fondées sur le pouvoir des liens de parenté et de clan, se présentent à la société individualisée et posttraditionnelle de notre époque sans subir, tout au moins en apparence, de traumatismes culturels et psychologiques dévastateurs.
- 4 Un autre cas empirique très intéressant et qui est analysé dans ce livre est celui que Robert Hefner affronte en partant de la réalité indonésienne pour montrer le conflit interne et actuel du monde musulman : entre ceux qui d'un côté, invoquent l'instauration de la Loi coranique pour fonder, sur une nouvelle légitimation religieuse, un état pluraliste et constitutionnellement non confessionnel et ceux qui, de l'autre, considèrent comme dangereux d'enfermer le message universel de l'islam dans la « cage d'acier » de l'État moderne.
- 5 Le volume contient toute une série d'articles au contenu théologique et d'autres encore qui sont des réflexions sur les développements de la société postmoderne et sur leurs implications quant à la religion et à la théologie (les articles de Cupitt, Ward, Blond etc.) ainsi qu'une introduction signée par l'auteur, P.H., connu pour ses recherches innovatrices sur le New Age. L'effort de l'A. pour offrir au lecteur une boussole afin qu'il s'oriente dans la multiplicité des essais réunis dans le volume est plus que louable car sans elle, le risque de se perdre ou d'en perdre le fil est indéniable. P.H. a tenté de définir les termes et, en particulier, ceux de modernité et postmodernité, référés à la religion. Tandis qu'il trace sous nos yeux ses cartes conceptuelles, on ne voit pas bien quelle est, à la fin, la frontière qui, selon l'A., démarque le moderne du postmoderne : si le premier est le règne de la différenciation, le second serait, selon lui, dominé par la dé-différenciation. Dans la société postmoderne, non seulement on se différencie en s'individualisant, mais les différences sont en plus complètement indifférentes à l'individu. Il s'agirait d'une perte de sens des symboles religieux que les religions historiques ont utilisés pour se distinguer l'une de l'autre. En réalité, si les choses étaient vraiment ainsi, les deux formules utilisées – différenciation vs. dé-différenciation – ne sembleraient pas s'opposer dialectiquement mais elles seraient les

deux faces de la même médaille : l'individualisation de la croyance (religieuse) provoque la diminution de la capacité des grandes religions à contrôler leurs propres frontières symboliques, ce qui les expose au risque constant de ne pas apparaître comme les seules dépositaires du « brevet » exclusif sur la vérité mais de simples « narrations parmi d'autres narrations ». De là la nécessité, dans certains cas (comme pour l'Église catholique), de se bloquer le long de lignes défensives considérées comme les dernières tranchées devant une différenciation socio-culturelle et socio-religieuse difficile à distinguer.